

## Prises de décisions

Deirdre lut en toute hâte les lignes qui apparaissaient devant ses yeux comme par enchantement. Elle crut pour commencer qu'il s'agissait de la suite du récit de sa tante, enfin de Gwena-Deid, mais déçanta rapidement. Elle qui pensait avoir des réponses aux questions qu'elle se posait en fut pour ses frais. En fait d'explications, elle avait devant les yeux une recette de cuisine où il était question de lavande, romarin et violette. À ces fleurs et plantes, la recette conseillait d'adjoindre une ambiance parfumée - *éviter le musc et le patchouli, privilégier le santal ou l'orchidée* - et demandait aussi de brûler en même temps une huile essentielle de son choix. À la fin de la page, un texte, comme une poésie ou le couplet d'une chanson, était écrit dans une langue dont Deirdre ne connaissait pas l'origine mais, qu'à sa grande surprise, elle comprit sans difficulté. Tout linguiste chevronné aurait trouvé une

ressemblance avec les vieilles langues  
germaines ou celtes.

Cassandra suivait du regard son amie et était témoin de son changement d'attitude. Son visage, d'abord excité, était passé à la contrariété. Elle regardait aussi le livre mais réalisait que les lignes que Deirdre déchiffrait lui étaient, pour une raison incompréhensible, invisibles. Elle éprouva une pointe de jalousie pour ce pouvoir que semblait avoir sa complice. Elle fit refluer cette négative pensée pour demander timidement :

— Qu'est ce que tu lis ? Tu vois quelque chose ?

Deirdre releva la tête et répondit en souriant :

— Oui, une recette, une bête recette de cuisine pour de la tisane...

Cassandra fut surprise mais le cacha. Elle ne dit rien, se contentant de réfléchir à cent à l'heure. Au bout de quelques secondes, elle adressa un clin d'oeil complice à Deirdre, et avec un sourire fendu jusqu'aux oreilles murmura :

— Une recette ? Mon œil ! Un sortilège oui ! Ou de quoi confectionner un élixir magique...

Deirdre continuait à déchiffrer les dernières lignes :

*Formule pour redonner la mémoire aux gens et...*

Une fraction de seconde, son cœur s'enthousiasma en faisant des bonds. La mémoire, oui ! Bien sûr ! Si cette formule et ce livre n'étaient pas une farce énorme - et elle commençait à croire tout ce que sa tante lui avait plus ou moins dit - elle allait pouvoir utiliser cette tisane pour elle. Grâce à cette recette, elle pourrait retrouver les dix années qui lui faisaient défaut dans sa courte existence ! Sa joie fut de courte durée. Les dernières lignes recommandaient de ne surtout pas utiliser ce breuvage et cette formule pour soi-même, de peur d'entraîner des conséquences tragiques et peut-être mortelles.

La jeune brune aux cheveux longs et encore un peu mouillés soupira. À quoi pouvait servir cette maudite recette si elle ne pouvait l'utiliser pour elle-même ? Que pouvait bien être ce

risque encouru si elle outrepassait les fameux conseils prodigués ?

Comme Cassandra l'interrogeait de nouveau, elle la mit au courant. Elles baissèrent la tête à l'unisson et regardèrent les miettes de gâteaux sur le plancher pour réfléchir. Ce fut Cassandra qui rompit le silence :

— Et pour ta tante, qu'est-ce que tu comptes faire ?

Deirdre l'avait oubliée l'espace d'un instant. Elle s'en voulut. Le livre l'avait tant obsédée qu'aucune autre pensée n'avait traversé son esprit pendant cette dernière heure passée. Elle ne sût que lui répondre. Sa tante devait être en ce moment dans une salle d'interrogatoire, dans une pièce sombre quelconque. Des hommes sinistres devaient l'interroger. Peut-être même la frappait-on avec une serviette mouillée ou un annuaire téléphonique pour lui faire avouer son forfait. En fait, l'adolescente se forgeait une image de la gendarmerie et de ses procédés très particulière et visuellement importée de récits policiers venus d'outre-Atlantique.

Elle se demanda ce qui avait poussé le propriétaire de la supérette à accuser sa tante et la faire inculper de ce hold-up minable. Deirdre

savait que sa tante n'était pas allée là-bas. Elle l'avait suivie lors de sa petite baignade nocturne - qu'elle ne parvenait toujours pas à expliquer - et savait que Gwena-Deid n'était pas allée cambrioler ce magasin. Cette dernière tenait trop à être en dehors des ragots et évitait tout contact avec les gens. Deirdre savait, par les valeurs qu'elle lui enseignait, qu'elle n'était pas une voleuse.

Bon d'accord, elle était un peu bizarre ! Mais c'était bien la seule chose que l'on pouvait lui reprocher.

Alors quoi ? L'épicier aurait menti ? Et si c'était le cas, dans quel but ? Ils ne se connaissaient pour ainsi dire pas. À peine s'étaient-ils croisés devant l'école ou à la boulangerie du bourg.

— Je vais aller trouver cet épicier, lança-t-elle.

Sa voix était soudain haut perchée et prenait des accents volontaires.

— Oui, surenchérit-elle, je vais y aller et lui demander ce qu'il en est exactement de cette histoire.

— Tu crois qu'il va accepter de te répondre ? De plus, d'après ce qu'on dit, il a été sacrément sonné. Il doit se reposer.

— Il est donc rentré chez lui ? S'enquit la jeune fille en coiffant ses longs cheveux ébouriffés.

— Une ambulance l'a ramené chez lui en fin d'après-midi. Maman a croisé sa femme à la pharmacie. Elle nous a rapporté qu'elle lui avait dit que son mari n'avait rien de grave, mais devait se reposer.

— Bon, on verra bien ce qu'il en est, mais j'en aurais le cœur net !

La jeune adolescente se redressa et se blottit dans son manteau noir comme les ténèbres. Cassandra jeta un regard furtif à la pendule accrochée au mur de la cuisine.

— T'as vu l'heure qu'il est ? Tu vas te faire éjecter vite fait bien fait ! Je doute même qu'ils daignent t'ouvrir la porte. En plus, si tu connaissais sa femme... C'est une vieille acariâtre méchante...

— J'm'en moque. J'y vais. Un point, c'est tout ! S'il a dit des bêtises, je vais le savoir, et s'il a oublié, je vais lui faire retrouver sa mémoire rapidement. Je suis prête à le tailler en pièces !

Deirdre ne mesurait pas plus d'un mètre trente et la voir parler ainsi semblait incongru. Pourtant, qui se serait plongé dans son regard aurait senti la flamme de la détermination et une certaine froideur, inhabituelle chez elle, sauf lorsqu'elle était "partie". Cassandra comprit que son amie était prête à tout pour sauver sa tante.

— Ok ! Dit cette dernière. Et moi, qu'est-ce que je fais en attendant ?

Deirdre réfléchit vite. Les dernières phrases qu'elle avait prononcées tournaient vertigineusement dans sa tête. Elle venait de réaliser quelque chose. Elle demanda un papier et un crayon à sa camarade qui la regardait avec curiosité, recopia la "recette" qu'elle venait de lire dans son grimoire des ombres, la tendit ensuite en demandant :

— Tu me ferais ça rapidement, avant que je ne parte ?

Cassandra lut, fière de la confiance que lui accordait Deirdre. Elle hocha du chef et alla fouiller dans un des tiroirs du grand buffet de style breton qui faisait face à la cheminée. Elle en retira triomphalement un sachet de fleurs séchées destinées à la confection de pâtisseries.

— Il y a même les violettes ! Cela ne fait rien si elles sont déshydratées ?

Elle n'eut aucune réponse, et pour cause. Deirdre n'en savait fichtre rien ! Elle s'affaira alors dans la cuisine. Elle commença par faire bouillir de l'eau minérale prise au réfrigérateur pour ensuite y jeter les fleurs et les plantes. Pendant que la décoction se faisait, elle fila chercher à tâtons, sans allumer la lumière de peur d'éveiller ses parents, de l'encens. Elle prit également les restes d'huiles essentielles disposées dans le brûle-parfum posé à côté du grand aquarium qui faisait l'envie de son chat et la fierté de son père. Ce dernier, aquariophile averti, était fier d'avoir réussi à faire se reproduire des piranhas.

Cassandra fourra le tout dans un sac en papier, accompagné de la décoction encore chaude versée dans une bouteille de verre. Elle tendit le paquet à Deirdre, ravie de participer à ce qu'elle considérait comme le début d'une aventure fabuleuse. Elles s'embrassèrent. Deirdre la remercia chaleureusement. Elle fut prise de pitié pour son amie si grosse. Elle voulut le lui dire. Pourtant aucun mot ne franchit ses lèvres. Elle la visualisa menue et fine, et cette image apparut dans sa tête. Elle la trouva

jolie. Elle eut un pincement au cœur de la voir si différente.

Ah ! Si ses parents voulaient comprendre. S'ils acceptaient de s'aimer sans compliquer les choses. Les adultes sont bien bêtes en y pensant... Elle relâcha son étreinte en montrant d'un geste négligent les paquets de gâteaux et de sucreries disséminés sur la table.

— Tu sais, Cassandra, tu vas finir par être malade à en crever d'ingurgiter ces tonnes de cochonneries !

Son amie baissa la tête et ne dit rien. Elle le savait bien mais n'y pouvait plus rien. Manger était sa seule joie.

Deirdre la remercia encore, promit de lui donner des nouvelles rapidement et lui conseilla de ne pas parler de sa visite nocturne. Sur ce, elle fila, rapide, sans un bruit et quand sa camarade la vit disparaître sous l'ombre des arbres que projetait la lune, elle se demanda si elle était vraiment venue cette nuit. Cassandra ferma la porte. Toute la maison semblait parfumée à l'aubépine. Pourtant ce n'était pas la saison. Elle regagna sa chambre en bourrant ses poches de sucettes et de chocolats de Noël. En passant devant la porte de la chambre de ses

parents elle fut surprise de les entendre encore. Il lui sembla que le ton n'était plus tout à fait le même que tout à l'heure. Elle voulut vérifier, jeta un oeil à droite puis à gauche et colla son oreille à la porte. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle entendit les mots d'amours qu'ils prononçaient ! Aux silences entre les paroles, elle devina qu'ils s'embrassaient. Elle eut envie de crier sa joie mais se retint. Elle pouffa malgré tout et se rua dans sa chambre, bien décidée à fêter l'évènement avec une douzaine de chocolats pralinés, ses préférés. La petite obèse se jeta sur son lit et commença à dévorer les premiers. Soudain, elle ressentit une contraction fulgurante dans l'estomac. Une irrésistible envie de vomir se fit sentir. Elle alla prendre une bouffée d'air à la fenêtre qu'elle n'avait pas refermée. Des contractions nouvelles la tordirent alors en deux. Cassandra suait à grosses gouttes. Des larmes envahirent ses yeux noirs si doux. Elle grimaça, se tordit la bouche, chercha à respirer de grandes goulées d'air. Elle se précipita vers le cabinet de toilettes en gémissant.

Ses parents ayant entendu firent irruption derrière elle alors qu'elle agrippait le bidet en faïence. Cassandra les vit affolés. Elle voulut leur parler mais une douleur lui perça le ventre, semblable à celle qu'aurait fait une épée la

transperçant. Elle comprit ce qu'était vraiment la douleur et hurla. Son cri emplît la maisonnée paralysée par la stupeur et l'inquiétude. Il n'en finissait pas, même quand elle s'éroula dans des spasmes sur le carrelage. Puis ce fut le silence, angoissant, elle se recroquevilla sur elle-même en sanglotant. Son père se rua vers elle pour la prendre dans ses bras. Sa mère décrocha le téléphone pour appeler les urgences.

Dehors, Deirdre sauta par dessus un ruisseau et franchit la grille du pavillon de l'épicier. Aucune lumière n'était allumée. Elle stoppa sa course, haletante. Elle se sentit envahie d'un bien-être total, comme une vague de chaleur apaisante sur un corps glacé. La lune jouait avec la couleur de ses cheveux. Ses pupilles dilatées par l'obscurité rendaient ses yeux, habituellement bleus, presque noirs et inquiétants.